

HISTOIRE SECRÈTE
DU
DIRECTOIRE.

HISTOIRE SECRÈTE

DU

DIRECTOIRE.

Tomе Troisième.



Paris.

CHEZ MÉNARD, LIBRAIRE,
PLACE SORBONNE, N° 3.

—
1852.

Histoire secrète

DU

DIRECTOIRE.

CHAPITRE PREMIER.

Les doctrines républicaines repoussées. — Celles royalistes mieux accueillies. — Dernière séance des conseils. — Première séance des conseils renouvelés. — Choix des présidens. — Opinions à choisir de l'abbé de Saint-Albin. — Inquiétudes du directoire. — Barras m'admet en sa confiance. — Vertus d'un bâtard de la maison d'Orléans. — La Révellière poursuit avec moi la conversation politique. — Réflexions qu'elle m'inspire. — Je vais chez Benjamin Constant. — Caractère de ce personnage. — Mot sur lui, de madame de Staël. — La montre punie. — Nous causons ensemble. — Ce qu'il veut me faire croire. — Ce que je lui répons. — J'intrigue pour le directoire. — Nomination de Barthélemy. — Ses concurrens. — Traits d'avarice de Letourneur. — La lampe et la culotte.

On approchait de l'époque d'une révolution nouvelle. Tous les partis, comprimés par un seul, celui de la terreur, n'avaient osé se montrer à Paris, avant le 9 thermidor, que

par des vœux timides, et n'agir que dans l'ombre. Mais aussitôt que ce terrible ressort révolutionnaire eut été brisé, la faiblesse du gouvernement, épuisé par une vigueur trop développée, inspira de la témérité; et on se remit à travailler ouvertement contre lui. Plusieurs tentatives, soit royalistes, soit jacobines, manquèrent, parce qu'on se pressa trop. Celle du 13 vendémiaire aurait réussi sans l'opposition du génie naissant de Bonaparte. Depuis lors, Babœuf, et ceux du camp de Grenelle, avaient essayé le combat en faveur des anarchistes. Leur déconfiture rapide prouva combien peu la nation se sentait du penchant pour leurs doctrines désorganisatrices.

Il n'en était pas de même à l'égard de celles qui professaient le retour à la monarchie; elles inspiraient de la sympathie. On les écoutait avec intérêt; il est hors de doute que, si leur propagation avait été confiée à des têtes plus habiles, elle aurait complètement réussi. Mais la royauté, en France, a eu toujours le malheur, aux époques de perturbation, de n'avoir pour interprètes ou défenseurs que des gens incapables, à qui de bon-